

LA REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE BI-MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet
intelligent a une cause intelligente.
La puissance de la cause intelligente
est en raison de la grandeur de l'effet.

TRENTIÈME ANNÉE

N° 6. -- 15 MARS 1887

PARIS

BUREAUX : 5, RUE DES PETITS-CHAMPS

—
Réserve de tous droits.

TABLE DES MATIÈRES DU N° 6

	PAGES
Avis.....	161
La Société atmique demande une réponse.....	161
Le Spiritisme et ses adversaires.....	165
Le Spiritisme et la Science.....	170
Hypnotisme. — Transmission de la pensée.....	173
Prévisions et révélations.....	177
Progrès des esprits sur la terre.....	179
Les pensées de Carita.....	181
Enterrement de M ^{me} Bablin. = De M ^{me} Fauvety.....	185
L'Institut homœopathique de France.....	188
Faits divers.....	191

AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à l'administrateur de la Société, P.-G. Leymarie, rue des Petits-Champs, 5.

Les vendredis de chaque semaine *séances spirites*, par la Société scientifique du spiritisme, 5, rue des Petits-Champs, de 8 h. 1/2 à 11 h. du soir.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, franco; le port en sus pour l'étranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

La *Revue Spirite* paraît du 1^{er} au 5 et du 15 au 20 de chaque mois, par cahiers de 2 feuilles grand in-8, soit 32 pages chaque cahier.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs.

Tous les abonnements partent du 1^{er} janvier. Chaque numéro séparé : 0,80 cent.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de poste, à l'ordre de M. LEYMARIE. **On ne fait point traite sur les Souscripteurs.**

COLLECTION DE LA *Revue Spirite* DEPUIS 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 28 premières années. 1858 à 1885, prises séparément, 5 fr. 60 cent. le volume, port payé. La collection complète, 29 volumes, 160 francs, port payé. — 29^e année, 1886, prise séparément, 10 francs. — *Reliure solide, prix : 5 fr. 50 par volume.*

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

30^e ANNÉE

N^o 6

15 MARS 1887

AVIS. — Réabonnez-vous par un mandat-poste à l'ordre de M. Leymarie. L'abonnement continue, sauf avis contraire et l'année commencée est due entière. Les bureaux de poste abonrent sans augmentation de prix.

Dimanche des Rameaux, anniversaire d'Allan Kardec ; nous convions nos amis à se rendre au cimetière du Père Lachaise, à deux heures très précises, pour la cérémonie commémorative, le 3 avril, le dimanche le plus rapproché du 31 mars. — Le soir du même jour, banquet annuel, chez TAVERNIER aîné, 142 et 145 galerie de Vallois, au Palais-Royal, à 6 heures très précises ; 3 fr. 50. Soirée littéraire et musicale.

LA SOCIÉTÉ ATMIQUE DEMANDE UNE RÉPONSE

Nous avons reçu de la Société atmique la lettre suivante :

Monsieur le Directeur. En 1887, nous avons, dans une brochure de trente-deux pages éditée par votre librairie, établi que la *Théosophie bouddhique c'est le nihilisme* ; cette brochure, vous l'avez réimprimée et cependant les théosophes n'ont répondu à aucun des arguments par lesquels nous avons dévoilé les manœuvres du Pape bouddhiste et la propagande occulte faite en Europe par ses mandataires, les théosophes bouddhistes de l'école de Ceylan et du Thibet.

Ce silence nous étonne de la part d'éminents philosophes enclins à la riposte. Nous démolissons l'omniscience et la quasi infailibilité des mahatmas, celles de *Sumangala* le pape bouddhiste, l'homme extraordinaire, universel en histoire, en sciences, en littérature, en philosophie, en linguistique et l'on ne vient pas avec des preuves à l'appui, anéantir nos assertions qui tendent à la fin que voici : 1^o *Sumangala*, le *dépositaire attitré des plus grandes vérités*, ignore même l'époque où est né le Bouddha, celle qui est assignée par l'orthodoxie dont les théosophes s'inspirent à la suite de leur chef de file. 2^o *Sumungala* est un nihiliste dangereux.

Nous avons affirmé, avec preuves à l'appui, que le Bouddha était né à *Cicata*, au commencement de l'âge *Koli*, 3.101 ans avant notre ère, et que le

Bhagavata-Gita, l'ouvrage sanscrit le plus respecté en faisait loi ; que le *Dabistan*, les Kashmiriens, l'inscription sanscrite de Bouddha-Gaya, Amara-Deva etc., etc. établissent nettement cette date de naissance. Or, si nous ne sommes réfutés, il restera prouvé que Sumangala étant ignorant sur ce point, ne peut être considéré comme digne de créance sur une foule d'autres et que nous pourrions lui appliquer ce dicton : à beau mentir qui vient de loin ? Nous pouvons croire aussi qu'au lieu d'un anachronisme, le Pape de Ceylan a employé ce que nous avons poliment nommé : un *stratagème*, en se rattachant au mythe du *pseudo-Bouddha* inventé par les prêtres qui avaient horreur du vrai Bouddha. ce dernier les ayant traités d'hypocrites, de charlatans et jongleurs, en rejetant de son système religieux le sacerdoce et la classe sacerdotale, y compris les religieux employés à faire tourner la *roue de la loi*. Or les habiles prédécesseurs de Sumangala, au 1^{er} siècle de l'ère chrétienne, suscitèrent un pseudo-Bouddha qu'ils firent naître 633 ans avant l'ère chrétienne, le créèrent sage, parfait, doué de vertus exceptionnelles et divines, car il réintégrait les prêtres dans leurs fonctions, avec les privilèges sans lesquels ces fonctions seraient rejetées comme inutiles. Donc ce qui est vrai, c'est que, 3.101 ans avant notre ère, le vrai Bouddha abolissait la prêtrise et ses mensonges. et qu'au premier siècle de l'ère chrétienne, le sacerdoce avait reconquis sa puissance et ses sinécures à l'aide d'un subterfuge ; voici pourquoi le vénérable Sumangala ne sait plus même la date précise de la naissance de son Seigneur, et n'a pas d'intérêt à le savoir.

Or, comme nous avons entendu objecter que les plus illustres Indianistes avaient adopté comme vérité démontrée, la date énoncée dans le catéchisme bouddhique d'Olcott, et d'après Sumangala, nous avons dû prouver qu'il n'en était rien, dans notre brochure : *la théosophie bouddhique c'est le nihilisme* (1).

Nous recommandons vivement la lecture de notre brochure, pages 11 à 15, pour compléter ce que nous avançons, et pour bien connaître la question qui s'agit ici, question qui offre le plus haut intérêt, devant les assertions fantaisistes de gens qui se garderont bien de répondre, n'ayant rien de rationnel à nous opposer.

Oui, la vérité, celle des théosophes que la mission expédiée par Sumangala devait faire connaître à l'Europe, est une chose malsaine, anti-sociale, notre brochure l'a nettement indiqué et démontré.

Nous avons démontré en effet que le *Nirvana* n'était que le néant, ce qui n'a pas été contesté par nos adversaires, et noté l'état moral de deux

(1) Librairie des sciences psychologiques ; 5, rue des Petits-Champs, Paris. 1^{er}.

hommes, l'un convaincu de l'indestructibilité du moi conscient, l'autre ayant la subjugation du Nirvana bouddhique, passage qui doit être lu et médité, parce que nous n'écrivons pas un roman, mais des choses sur lesquelles l'esprit doit sagement s'arrêter.

Si la doctrine bouddhique renferme des enseignements de valeur, à côté d'insanités telles que le nihilisme, n'oublions pas que ces enseignements lui étaient préexistants, le brahmanisme d'abord, le christianisme ensuite, les lui ayant donnés. Le néo-bouddhisme loin d'être antérieur au christianisme, lui est au contraire postérieur de deux siècles environ, ainsi que le démontre notre brochure.

L'aristocratie se porte actuellement par un élan généreux, vers de saines et fortifiantes études mais il ne faut point le rendre stérile en acceptant le merveilleux de mauvais aloi, et les suggestions perfides et égoïstes du nihilisme. Pour discerner le vrai du faux, nos lecteurs méditeront le contenu de la page 21 à la page 25, où il est démontré que l'annihilation du moi conscient figure parmi les articles de foi enseignés par la doctrine de la théosophie asiatique, lesquels notent la destruction du cinquième élément, l'un des sept principes, éléments ou entités, dont se compose l'homme.

Nous avons dit et prouvé que le savoir de Sumangala et des thaumaturges du Thibet, se réduit à la pratique de l'*occultisme*, fausse science que nous stigmatisons comme elle le mérite, quoique ce grand prêtre ait la prétention « de persuader l'Europe et de lui rendre la paix de l'âme qu'elle a perdue avec la foi, sous la double action de la science contemporaine et du découragement religieux ».

Sumangala confond la science avec les élucubrations de Büchner et de Schopenhauer mises à la mode par une savante réclame; mais, la science a eu ce tort de ne point intervenir dans la question du malaise des âmes, et c'est bien là la seule cause de ce trouble que tout le monde constate. Au dernier siècle la science a détruit bien des préjugés de cette époque, mais elle a négligé complètement l'intérêt du moi, cet élément fondamental de toute société; elle n'a point comblé le vide qu'elle avait fait dans les consciences en leur apportant l'appoint de ses lumières, de sa méthode, de son autorité, en démontrant que les anomalies, les inégalités dans les conditions de la vie : « ne sont que des contradictions apparentes et non réelles » avec les principes d'ordre parfait, d'équilibre, de compensation, de logique, « d'harmonie que nous rencontrons invariablement au fond de toute chose » observée, et qui sont la *règle absolue* dans la production de tout phénomène; « comme elle l'aurait dû, elle n'aura pas établi que ces anomalies, comme

« des perturbations d'ordre physique, SONT DES ACCIDENTS DANS LE TEMPS qui
« trouvent au moment donné leur équilibre.

« De son côté, la physiologie, en s'appuyant sur ce que l'on appelait alors
« *magnétisme animal*, a omis d'affirmer que les actes humains ne sont point
« le produit de la pulpe encéphalique, mais la résultante d'une action de
« substance dont l'encéphale est l'organe *sans en être le siège nécessaire*.

« Qu'en partant de là, l'idée que les philosophes du XVIII^e siècle se fai-
« saient du moi qu'ils confondaient avec l'organisme est aussi erronée que
« l'est dans un autre sens, la conception du surnaturel si chère aux méta-
« physiciens et mise à néant par leurs adversaires.

« Cette science devait insister sur ce point qui domine tous les autres :
« faire ressortir la différence profonde qui distingue la nature de la sub-
« stance CAUSE DU PHÉNOMÈNE, de la nature des phénomènes eux-mêmes
« qui sont le résultat de la CAUSE, et de la nature de la substance dont se
« composent les organes qui sont à leur tour un RÉSULTAT du phénomène.

« Etablir là-dessus comme conclusion et rendre évidente cette vérité :
« que le caractère nihiliste dont se trouve entachée la philosophie du XVIII^e
« siècle provient d'une fausse appréciation des faits naturels ; et que la
« science démontre victorieusement tous les jours au moyen du *raisonne-*
« *ment rigoureux* et de l'expérience que la doctrine du Néant, de quelque
« part qu'elle vienne, ou de la philosophie européenne, ou du bouddhisme
« asiatique, que cette doctrine du NÉANT, c'est l'absurde.

« LE NÉANT ! LE RIEN ! après une existence de misères, non méritées ? Y
« avons-nous donc une seule fois songé, à cette éventualité d'un peuple tout
« entier hanté par cette idée : LE NÉANT placé au terme de la vie comme prix,
« comme juste compensation de l'honnêteté persécutée, du dévouement
« méconnu, de la résignation exploitée, de l'innocence opprimée, de la vertu
« victime de l'injustice ? Quelle est la société qui pourrait soutenir une heure
« seulement le choc d'un pareil désespoir ?

« On a fait dire à la légende, qu'à la chute de la société Romaine, une
« voix parcourut les bois profonds et les forêts et qu'elle fit entendre ces
« paroles : « *Pan, le grand Pan n'est plus !...*

« Nous voulons croire que la docte académie, et, dans tous les cas, l'opi-
« nion publique ne voudront pas attendre — pour prendre une détermi-
« nation — qu'une voix bien différente, la voix du désespoir vienne s'élever
« — cette fois — au milieu des villes et des cités pour faire entendre ces
« autres paroles : « *Le Néant a tué la Société, a tué l'Ordre ?...* »

« Convenons-le franchement, ce serait le premier pas de retour vers la
« civilisation de l'âge de la pierre brute !

« Quoi qu'il en soit nous ne cesserons de le répéter, le salut de l'Europe
« n'est point dans les religions, dans la politique, dans la rigueur des lois,
« et moins encore dans la théosophie bouddhique de Sumangala; le salut
« est tout entier dans la SCIENCE,

Telles sont les conclusions de notre brochure : *La Théosophie bouddhique c'est le nihilisme*. Nos adversaires n'ont pas répondu, n'ont fait aucune objection: peut-être ne nous ont-ils pas lu, ce qui est profondément regrettable pour des hommes de bonne volonté. Le but de notre lettre est de les tirer du mutisme dans lequel ils se sont retranchés. *Le secrétaire : V.*

LE SPIRITISME ET SES ADVERSAIRES

(Voir la *Revue* du 15 janvier 1887).

Mais beaucoup de ces jeunes gens, qui, à de bonnes qualités, joignent l'orgueil de race ou d'argent, ne veulent pas servir les gouvernements démocratiques qui tendent à niveler les conditions et blessent leurs idées cléricales. Alors ils restent dans leur doux *farniente*, attendant le retour d'une monarchie qui donne la main à l'Eglise. Cette oisiveté luxueuse, dépensière et peu morale des classes aisées se communique aux classes inférieures, dans les pays catholiques surtout, où, ne pensant guère par soi-même, on est volontiers copiste des hautes classes, parce que, dans le catholicisme, la direction vient toujours d'en haut; les religions évangéliques et les démocraties, s'appuyant également sur l'universalité des citoyens, créent l'accord entre elles; le contraire a lieu entre tout régime libéral et le catholicisme romain formant deux courants opposés; ce qui explique la difficulté que les gouvernements libéraux ont à s'établir chez les catholiques.

Le clergé, surtout le régulier chargé de l'enseignement, et principale force de l'Eglise, est maintenu hors du monde par une sévère discipline; il peut en connaître un peu les usages par la confession, mais il en connaît fort mal les lois économiques. Toutes les questions financières, industrielles, sociales, si compliquées de nos jours, sont complètement inconnues à tout le clergé; il ne comprend pas les difficultés de l'époque; aveuglé par le fanatisme, il s'imagine que tout marchera bien, lorsque l'Eglise aura repris toute sa puissance, il ne voit pas qu'elle en est la cause première, en faussant l'esprit humain.

Le clergé prêche aux riches le devoir de la charité, et aux pauvres la résignation à leur misère, il leur fera l'aumône dans la mesure de ses ressources, mais il ne cherchera aucun moyen économique efficace pour détruire ou combattre la pauvreté; il l'accepte comme une chose fatale. Le

clergé toujours préoccupé de son existence et de son ministère, n'est pas favorable aux inventions, aux améliorations sociales, il les appréhende toujours comme pouvant porter une atteinte quelconque à sa puissance qu'il sent bien précaire; flatteur des classes aisées qu'il exploite habilement, il ne cherche nullement à relever les classes inférieures, à les instruire; qu'a-t-il fait pour elles pendant tout le moyen âge, et dans les pays où il est resté omnipotent? L'Eglise romaine, essentiellement aristocratique dans son essence, s'est toujours entendue avec la noblesse et la monarchie absolue pour ne pas éclairer les classes inférieures afin de les tenir plus facilement en sujétion.

Le partage des héritages diminue les fortunes, et souvent les héritiers des familles aisées n'ont pas des revenus suffisants pour vivre sans travail; et comme on dépense d'autant plus qu'on est moins occupé, il en résulte que beaucoup de jeunes gens de famille sont obligés de chercher des moyens suffisants d'existence dans le commerce, l'industrie et la finance; ce sont là des choses qui exigent un bon jugement, l'esprit d'observation, un caractère calme et prudent, la connaissance pratique de ces divers états que l'éducation cléricale ne leur a point apprise, tandis qu'elle a développé en eux la crédulité aveugle, la présomption, le sentiment, l'imagination, l'entraînement irréfléchi et imprudent, choses toutes opposées au génie des affaires.

En conséquence, l'intelligence des catholiques, façonnée et contenue dans la sphère religieuse, n'a pas reçu une éducation qui l'ait formée à savoir se diriger elle-même dans la vie pratique; il en résultera que les jeunes gens de famille, n'ayant pas été initiés aux affaires par leurs parents, devront faire un long apprentissage de leur métier chez des patrons capables. Mais comme l'Eglise a détruit en eux l'esprit d'examen ils n'apprendront pas à se connaître eux-mêmes, et quoique dépourvus d'expérience, mais pleins de confiance et présomptueux, enthousiastes, irréfléchis, crédules sans défense, manquant de cette prudence et de ce flair que donne la connaissance pratique des affaires et surtout de son métier, ils se lanceront imprudemment dans des affaires qu'ils connaîtront mal et dans des spéculations hardies; leur crédulité naïve les fera tomber dans les pièges des malins; quoique naturellement honnêtes, ils se trouveront impliqués dans des affaires véreuses ou mal conduites, sans être bien conscients des fautes commises.

Nous avons vu tout cela dans l'affaire de *l'Union générale*, dite *le Krach*, en 1882, à Lyon. Cette banque avait été convenablement organisée, mais la direction eut le tort de jouer à la Bourse sur ses propres actions; ce que voyant, les banquiers juifs hostiles par intérêt à l'Union, achetèrent eux-

mêmes beaucoup de ces actions et les firent monter à des prix fabuleux, sans rapport avec leur rendement; puis ils les revendirent toutes à la fois; les gérants de l'Union, intéressés à maintenir les actions de l'Union dans les hauts prix, firent la sottise de les racheter en masse; ils avaient pour cela, dépensé tout l'actif de la compagnie, et laissèrent en outre un déficit de 57 millions. Directeurs, agents de change, actionnaires, spéculateurs furent plus ou moins grièvement blessés dans ce désastre analogue à celui de Law. On ne comprendrait pas que des gens habitués aux affaires fussent tombés dans un piège si grossier.

L'Union avait été fondée par des cléricaux contre les Juifs, dans le but de servir la cause catholique en Autriche; ces braves gens se croyant soutenus de Dieu commirent des fautes qui, toutes, résultaient de leur éducation catholique; crédulité naïve, enthousiasme irréfléchi, manque de jugement et de prudence. Aucune ville riche, protestante, n'a jamais commis pareille bétise; mais la bonne et honnête ville de Lyon, sanctuaire du catholicisme romain, n'a pas été aussi bien avisée; elle s'est laissée facilement prendre au piège, et sait ce qui lui en a coûté. Beaucoup d'autres affaires analogues, mais moins importantes, ont croulé de la même manière.

CONSEQUENCES DE L'ÉDUCATION CLÉRICALE. — L'Eglise romaine seule éclairée et omnipotente pendant tout le moyen âge avait rêvé l'organisation du monde en une vaste congrégation religieuse; mais elle ne s'est jamais préoccupée de son éducation économique, comptant toujours que la Providence pourvoirait suffisamment aux besoins matériels de l'humanité, quoiqu'il y ait un proverbe reconnu vrai qui dit : Aide-toi d'abord et puis le ciel t'aidera. En conséquence les populations catholiques du moyen âge, quoique sous la protection de l'Eglise, n'en éprouvaient pas moins la nécessité de subvenir aux besoins de la vie, d'échanger quelques-uns de leurs produits, ce qui les obligeait à faire un petit commerce; mais pauvres, attachées à la glèbe, ces populations dépourvues de toute instruction étaient incapables de le faire; alors elles s'adressèrent aux Juifs qui, par tradition, avaient l'esprit plus cultivé, et qui par manque de nationalité étaient cosmopolites et très indépendants; ils devinrent les entremetteurs de ces populations; et comme les Juifs ne pouvaient pas être propriétaires, ils s'adonnèrent complètement au négoce, et grâce à leur ténacité habituelle, ils y prospérèrent avec le temps; les familles juives ne pouvant se marier qu'entre elles conservaient de génération en génération l'état de négociant, le seul qui leur fut permis, et elles s'enrichirent. Mais à cette époque d'intolérance, les Juifs étaient souvent persécutés, et sous prétexte de faire la guerre à leur religion on pillait leur argent. Ils devinrent méfiants, habiles et très unis, établirent

des relations entre eux d'une nation à l'autre au moyen des lettres de change; et la plus grande partie de la fortune mobilière, alors peu considérable, passa dans leurs mains. Ils ont continué le commerce d'argent, le plus mobile et le plus productif de tous. jusqu'à notre époque.

Depuis deux siècles les peuples protestants ont solidement établi leur religion; leur éducation libérale et pratique les a rendus plus aptes aux affaires financières que les catholiques; ils ont imité les Juifs et ont eu moins besoin d'eux. Mais beaucoup de nations principalement catholiques ont continué à avoir besoin des banquiers juifs. Ceux-ci ont su profiter de la liberté qu'on leur a concédée dans ce siècle. On leur a reproché leur usure et leur peu de délicatesse en affaires; c'est exagéré, ils sont plutôt habiles et prudents; car ils sont rarement appelés devant les tribunaux, ce qui prouve qu'ils respectent les lois.

Pendant le 17^e et le 18^e siècle le commerce français s'était fortement développé; mais dans ce siècle notre industrie perd de plus en plus le rang élevé qu'elle occupait dans le monde. Cela tient à plusieurs causes : à nos discordes continuelles, à nos gouvernants si peu stables qu'il leur est impossible de donner aux affaires une direction suivie; les autres pays moins tourmentés ont profité de nos fautes, et plusieurs, ayant imité avec succès nos diverses industries, paraissent nous devancer par leur fabrication à meilleur marché; puis nos fréquentes grèves, les besoins de plus en plus grands des classes inférieures qui veulent imiter le luxe et le bien-être des classes supérieures, ont fait monter la main d'œuvre à des prix qui ruinent les fabricants. Enfin la liberté commerciale, qui a fait prospérer les États protestants, n'a pas produit en France d'aussi bons résultats, car, comme toutes libertés, elle a besoin d'être bien dirigée. Le caractère français, impétueux, trop longtemps contenu, n'a pas su bien user de la liberté civile; il a accueilli la liberté commerciale sans modération ni prudence, et à mesure que la libre concurrence faisait baisser les prix, les industriels augmentaient leurs moyens de fabrication pour se rattraper sur la quantité; et comme tous, même les étrangers, en faisaient autant, il en est résulté un trop plein de marchandises ruineux surtout pour la France qui a perdu ses anciens débouchés, ce qui amène une rivalité souvent peu bienveillante entre les concurrents où l'avantage reste aux plus habiles; de là résulte l'égoïsme qui détruit tout esprit de collectivité libre, si utile au progrès et au bien-être des sociétés. L'Eglise romaine a toujours redouté les sociétés unies qui ne lui étaient pas soumises; comme toutes les théocraties, elle n'a pas craint de diviser pour régner, ou du moins elle n'a rien fait pour amener la cohésion des citoyens.

Ainsi on voit les diverses causes qui ont amené les Français au point de désagrégation où ils se trouvent ; il en résulte que leurs principaux mobiles sont les plaisirs personnels avec toutes leurs fâcheuses conséquences ; l'accord n'est guère possible entre citoyens, chacun ne croyant et ne pensant qu'à soi : il est difficile d'organiser une société quelconque lorsque tout le monde s'y raille ou s'y dispute ; alors le jeu qui n'est qu'une lutte déguisée, est dans les réunions de société, la seule relation possible entre gens qui ne causent plus, faute d'instruction et d'accord.

Que peut-on augurer de la France qui, outre la diminution de son commerce et de son industrie, a une dette publique de 43 milliards, en y comprenant celle des villes et des départements ? Si les Français par leur fâcheuse éducation religieuse ne savent ni se gouverner, ni diriger leurs affaires, les Juifs mieux avisés et bien unis savent bien faire leur fortune ; on dit que si rien ne les arrête, d'ici à un siècle, dans plusieurs États principalement catholiques, ils seront maîtres de toute la fortune mobilière. On voit une fois de plus que les États catholiques ont tous une maladie commune qui ne peut tenir qu'à leur religion.

Car, que peut-on attendre de bien d'une religion qui s'affirme comme étant seule d'origine divine, mais qui repose sur des bases fausses, décorées du nom de mystères, et qu'on impose au moyen d'un très habile échafaudage d'arguties, de pétitions de principes, etc., qui ne sont qu'un immense sophisme. Les élèves catholiques, à qui on a inculqué cette doctrine avec une opiniâtre ténacité pendant dix ans, en resteront plus ou moins imbus ; et il n'y a rien d'étonnant que, pratiquant oui ou non leur religion, leur jugement primitivement faussé s'en ressente toute leur vie ; de là certains écarts d'imagination propres aux ex-élèves catholiques : des théories transcendantes exposées avec talent, mais inapplicables, ou reposant sur des bases fausses ; des imaginations ardentes disposées aux sophismes et aux paradoxes, plaidant habilement le faux pour le vrai, avec ou sans bonne foi ; des esprits plus métaphysiques que philosophiques se lançant dans des questions très élevées, mais nébuleuses ou incompréhensibles. En France, beaucoup de gens, faute d'avoir suffisamment étudié les moyens d'arriver au but qu'ils veulent atteindre, font fausse route, s'égarent et parfois se perdent. Entraînés par un mirage illusoire, ils se précipitent vers leur but sans faire appel à la réflexion et au jugement ; de là résultent des spéculations aventureuses, mal assises, s'écroulant au moindre choc ; de la part de l'État, politique imprévoyante et sans esprit de suite ; guerres faites avec entrain et valeur brillante, mais généralement coûteuses et n'atteignant pas le but

désiré; il en est à peu près de même pour nos fréquentes, ruineuses et inutiles révolutions.

Le catholique, dont l'esprit est toujours bridé et dirigé, perd l'habitude de penser par lui-même et ne cherche pas à progresser par ses propres efforts, il attend toujours une direction; cependant la meilleure manière de connaître et de bien faire les choses, c'est de les apprendre par nous-mêmes; l'observation, l'étude et la réflexion doivent être nos maîtres. C'est l'école des découvertes; les inventeurs de choses tout à fait nouvelles sont généralement des travailleurs à huis-clos. C'est cet esprit de recherches que l'enseignement cléricale étouffe complètement. Les hautes écoles françaises imitent un peu l'Eglise romaine; elles sont trop disposées à croire que hors de leur enseignement officiel il n'y a pas de salut; elles n'acceptent pas volontiers les découvertes qui bouleversent leurs formules scientifiques, et ne font pas toujours bon accueil aux inventeurs.

Un des inconvénients du catholicisme, c'est qu'avec ses dogmes terrifiants de l'enfer et même du purgatoire (ce dernier inventé pour légitimer les indulgences), il rend pusillanimes les catholiques timorés qui redoutent énormément la mort; dans l'appréhension des horribles supplices qu'ils encourent pour très peu de chose, ils perdent la tête dans le moindre danger, ce qui affaiblit leur courage et leur énergie morale. La terreur de l'enfer, maintenue intentionnellement par le clergé, est un supplice intellectuel permanent qui terrorise les âmes, chacun craignant toujours d'entrevoir à l'extrême horizon de sa vie le sinistre reflet des flammes éternelles. Le bon sens n'admettra jamais que Dieu ait créé des êtres intelligents pour les torturer si horriblement. Les soldats français imbus de ces idées ont le courage d'exaltation et la valeur d'entraînement; mais ils n'ont pas le courage calme et soutenu des soldats protestants, surtout dans les revers; aussi à la suite des longues guerres, l'avantage est-il généralement resté aux protestants qui sont moins impétueux, mais plus persévérants que les catholiques.

(A suivre)

AMY.

LE SPIRITISME ET LA SCIENCE

Suite, voir la *Revue* du 15 février 1887.

IV

M. William Crookes suppose que la force psychique est une force analogue à celle que les nerfs envoient aux muscles pour produire la contraction musculaire, et que cette force peut, par un effort de la volonté « se transmettre

« à la matière extérieure inanimée, de manière à influencer dans une certaine mesure sa puissance de gravitation et à produire un mouvement vibratoire (1). » La science matérialiste considère, de son côté, la force psychique comme « un phénomène d'origine chimique (2). » Elle émanerait du cerveau, de même que la force physique émane des muscles, et elle serait soumise, comme la contraction musculaire, à la loi générale et absolue de la conservation de l'énergie.

Les spirites disent, à leur tour : « La force psychique est la propriété du moi indestructible. Elle part, il est vrai, du cerveau, mais n'est point sécrétée par lui et elle existe concurremment avec la force musculaire durant la vie charnelle. Elle se sert des organes pour se manifester; cependant, ces organes la contrarient. En un mot, la matière ne permet pas toujours à la force psychique de donner des résultats bien nets et bien précis, ce qui expliquerait pourquoi elle ne produit que d'une façon intermittente des actes conscients (3). C'est elle qui agit, dans les expériences de magnétisme et d'hypnotisme, en se dégageant de la personne de l'opérateur; elle encore qui reçoit, chez le sujet, l'impression communiquée. Débarrassée des organes par la mort, elle reprend son indépendance.

Dans ces conditions, qu'arrive-t-il au moment où le corps fluide se dégage de la matière? Il arrive que, si le désincarné songe à une personne aimée, son périsprit, imprégné de sa force psychique, se précipitera vers cette personne et se montrera devant elle avec l'image des vêtements portés dans les derniers jours de la vie. Il lui sera d'autant plus difficile de prendre une autre apparence que, dans la plupart des cas, l'intelligence, au moment du changement d'état, ne se rend pas compte du fait qui se produit. L'esprit croit encore se trouver dans les conditions où il était hier, par conséquent, il lui semble qu'il a toujours son costume habituel. Le trouble occasionné par la séparation définitive est assez grand pour expliquer une semblable illusion chez le désincarné. En somme, un phénomène ayant une certaine ressemblance avec le rêve se produit; et il est bien vrai que, dans le rêve, nous avons la conviction d'être vêtus comme nous le sommes dans l'état de veille. La personne à laquelle l'Esprit désincarné se communique le voit donc tel que cet Esprit croit être. Seulement, la pensée de l'expérimentateur inconscient, c'est-à-dire de l'esprit, est là; il n'agit pas à distance et n'a

(1) Voy. *Recherches sur les phénomènes du Spiritualisme*.

(2) Voy. *Revue Scientifique* du 15 janvier 1887.

(3) Voy. *Force psychique et suggestion mentale*, par le docteur Perronnet.

point besoin d'un véhicule étranger pour transmettre son image qui se solidifie plus ou moins à l'aide de la force psychique du médium.

Mais, demandera-t-on peut-être, quelle est la raison qui permet de prétendre que l'intelligence désincarnée se trouve *réellement* auprès du sujet influencé lorsque l'apparition se manifeste? Le premier des deux faits cités plus haut paraît avoir le caractère d'un rêve; M. Jules Cloquet déclare, en effet, qu'il a vu « *en songe* un fantôme qui lui représentait son frère! » Les spirites pensent-ils, néanmoins, qu'il y avait là un phénomène spécial?

Nous le pensons assurément, répondrai-je, de même que nous pensons aussi que la personne objet de cette manifestation ne s'est pas parfaitement expliquée ce qui se passait. On a d'ailleurs l'habitude, par suite du mystère qui entoure le phénomène, de donner, la plupart du temps, le nom de rêves à toutes les visions de ce genre, bien qu'elles se présentent dans des conditions particulières. Est-on éveillé ou bien endormi? On n'est pas absolument dans l'un ou dans l'autre de ces états. On ressent plutôt une sorte d'engourdissement, produit par le dégagement de la force psychique que l'on porte en soi. On est influencé, en un mot, par l'Esprit visiteur; et plus l'influence qu'il exerce est grande, mieux on voit cet Esprit. Si le sommeil vient aussitôt après la vision, il n'est pas étonnant — surtout lorsqu'on n'a jamais été familiarisé avec le phénomène — il n'est pas étonnant, dis-je, que l'on s'imagine, le lendemain, avoir fait un rêve.

Il ne m'est pas possible de signaler de nombreux cas de ce genre; mais on a vu, par la lecture du second fait cité plus haut, que le personnage objet de la manifestation déclare, lui, ne pas avoir rêvé. Enfin — et ceci répond plus particulièrement à la question de savoir si l'Esprit qui se montre est bien présent ou si seulement il n'y a là qu'une image, reflet de sa pensée — enfin, dis-je, l'apparition ne se borne pas toujours à se montrer. Devant les uns, elle prend une consistance telle qu'elle a toutes les apparences d'une forme matérielle ordinaire (1); devant les autres, en même temps qu'elle se montre, elle déplace des objets. Quelquefois encore, à l'heure même où un individu meurt, des coups sont frappés bien loin de l'endroit où il rend le dernier soupir, en des cloisons, des armoires. Comment expliquer cette coïncidence? Si l'esprit désincarné ne se rendait pas sur les lieux où les bruits se produisent, comment la force psychique des personnes qui sont là pourrait-elle se dégager toute seule et donner, toute seule, de pareils résultats? Il faut assurément que cette force soit entraînée et manipulée par une volonté extérieure. Il faut, en outre, que cette volonté ne soit plus

(1) Voy. le récit des apparitions de *Katie King*, dans l'ouvrage de W. Crookes.

entravée par la matière; que la force psychique qui l'accompagne soit libre et possède, par ce fait, assez de puissance pour produire l'entraînement et la combinaison d'où sort le phénomène.

Or, cette volonté ne peut être que celle de l'esprit visiteur. « L'intelligence qui gouverne ces phénomènes, dit William Crookes, est quelquefois d'un caractère tel qu'on est forcé de croire qu'elle n'émane d'aucun de ceux qui sont présents (1). Si elle n'émane d'aucune des personnes présentes c'est-à-dire *visibles*, nous avons raison de prétendre qu'un être *invisible* est là. Sans se rendre un compte bien exact de ce qu'il fait, il se manifeste n'importe comment : en se montrant, en faisant du bruit. Il croit toujours vivre de la vie organique et il agit en conséquence. L'état nouveau dans lequel il vient d'entrer n'est pas encore connu de lui, mais les facultés magnétiques inhérentes à cet état peuvent être inconsciemment exercées. Il lui est possible, par conséquent, d'imprégner de sa propre force psychique la force de même nature qui se dégage de la personne visitée. Et il se sert de cette force qui est plus ou moins sensible à son action, en raison de l'état plus ou moins lucide de sa pensée et aussi en raison de la solidité, plus ou moins grande, du système nerveux de l'autre personne.

(A suivre)

A. VINCENT.

HYPNOTISME, TRANSMISSION MAGNÉTIQUE

LE soleil du midi, DU 9 FÉVRIER 1887, A PROPOS DE PICKMAN. — Suivons Pickman dans sa période de passivité. Pickman annonce sans périphrase qu'il va quitter la salle et prendre du *café* (sic), c'est la prononciation belge; il engage les spectateurs à se concerter en son absence pour préparer la tragi-comédie d'un crime apocryphe dont il révélera toutes les circonstances dès qu'un des complices supposés viendra le chercher pour le ramener, les yeux bandés, sur le lieu du crime.

Voici celui dont j'ai pu suivre les péripéties :

Douze couteaux sont extraits d'une boîte et jetés pêle-mêle sur une table. Les conjurés s'entendent pour désigner un des couteaux comme instrument du crime, placent dans un coin quelconque l'assassin et, derrière la toile du fond, dans un recoin ténébreux, celui qui consent à représenter la victime ou le cadavre. On complique la scène en cachant aussi le mobile du crime ; l'argent volé.

Pickman arrive, conduit par un des conjurés, va droit à la table et retire

(1) Voy. les recherches sur les phénomènes du Spiritualisme.

le 7^e couteau, c'était bien celui choisi et mentalement désigné par les conjurés ; il fait ensuite le tour de la scène et s'arrête devant un fauteuil vide, faisant mine d'y chercher quelqu'un, revient sur ses pas, arrive à la première coulisse où s'était blotti l'assassin, qu'il saisit avec une poigne de sergent de ville et le traîne au milieu de la scène. Puis repoussant nerveusement la porte du fond, désigne la victime couchée derrière, et revenant enfin, tombe à genoux sur le tapis d'où il cherche à extraire quelque chose ; avec ses mains crispées, soulève le pied du fauteuil, qu'il repousse, pour saisir la pièce de 1 franc qui avait été cachée pour représenter le mobile du crime.

Cette expérience qui avait électrisé la salle, s'était combinée dans la partie des stalles, opposé au côté que j'occupais avec cinq amis, venus comme moi (c'est bien le moment de l'avouer) avec une dose de scepticisme plutôt hostile que bienveillant. Mme C. P., mon aimable voisine, avait cessé de sourire et nous décidâmes de combiner une autre suggestion qui, pour être moins dramatique, avait son côté original bien accentué, par les détails dont nous l'avions souignée.

Nous voulions que Pickman vint décrocher du sommet de la colonne placée devant nous, l'écriteau de carton sur lequel on lit *Défense de fumer*, et le déposer sur les genoux de notre confrère qui signe du pseudonyme *Liélio* ses spirituels articles dans la revue mondaine marseillaise bien connue, *La Vedette*. L'opérateur est avisé qu'il y a une seconde transmission combinée ; notre ami Jules M. se détache du groupe et va chercher Pickman qui, toujours les yeux bandés, saisit la main de son transmetteur la porte à ses tempes et l'entraîne furieusement vers le fond du parterre, revient de là vers notre groupe par un brusque revirement, rencontre une barrière qu'il escalade en entraînant toujours son conducteur dont il tordait fiévreusement les doigts. Il se heurte à une première colonne, la palpe et tourne la clé du bec de gaz qu'il éteint. La salle applaudit croyant que c'était là le but mentalement suggéré. Nous imposons silence à la salle, sans dire à l'opérateur qu'il s'est trompé, et nous le voyons fureter aux abords de la seconde colonne, piétiner sur place, se frapper le front de violents coups de poings. Il saisit enfin une chaise, arrive ainsi à la hauteur de l'écriteau, déchire le carton au fil de fer qui le suspendait, se retourne, et revenant vers le rang de chaises, où nous attendions, haletants, le complément de l'expérience ; passe devant nous et ne s'arrête qu'à la place voulue où il dépose son carton sur les genoux de Liélio.

La salle éclate encore en transports d'enthousiasme devant cette réussite ; seuls nous n'étions pas satisfaits, car il manquait un détail au programme imaginaire : nous avions en effet voulu demander que le carton fut placé

non pas sur les genoux, mais sous le bras gauche de notre ami. Sur notre observation M. Jules B., le conducteur aux doigts tordus, nous a loyalement déclaré qu'il avait négligé de penser à ce dernier détail et Pickman de son côté nous a affirmé que la *volition* de son transmetteur n'allait pas au delà et que s'il avait éteint le bec de gaz de la colonne précédente, c'est qu'il avait cru que l'écrêteau surmontait ce bec de gaz et qu'il l'avait éteint de peur de se brûler.

Il ne restait plus pour moi l'ombre d'un soupçon de compérage dans cette opération. Ne voulant relater que ce que j'ai vu et palpé, je ne détaillerai pas les autres faits de suggestion ou de transmission, celui entre autres qui a eu pour théâtre le bureau du journal qui offre à cette chronique l'hospitalité de ses colonnes : un de nos confrères hypnotisé recevant la suggestion d'aller décrocher une montre à la vitrine d'un grand bijoutier de la rue de Noailles et rapportant très naturellement le fruit du larcin imposé à sa volonté.

J'ai voulu remonter aux causes, après les effets, et demander à Pickman quelle nature de sensation il éprouvait pendant la transmission qu'il exécute passivement. Je n'ai obtenu que cette réponse : « *Je ne me rends pas compte, je sens que mon cerveau se vide, je ne vois plus rien que par mon transmetteur de pensée, je voudrais qu'un médecin étudiât toujours de point en point mon état pathologique, mais je ne récolte que du dédain, ils disent presque tous que c'est de la prestidigitation.* »

— Mais on vous en voit faire avant et après vos séances d'hypnotisme, pourquoi en faites-vous ?

— Parce que je serais mort de faim si je n'avais affiché, comme aux débuts de mes pèlerinages, que des séances scientifiques, et les docteurs à qui j'offrais leurs entrées gratuites n'y vinrent même pas. Il faut autre chose pour attirer les foules. J'ai déjà trop de rivaux qui imitent tant bien que mal mes expériences, et plutôt mieux que plus mal en ne se préparant partout des succès qu'avec des compères.

Pickman dit vrai, car si j'ai sincèrement applaudi à plusieurs de ces expériences, je me souviens avoir vigoureusement protesté contre un de ses émules qui, dans une grande ville du centre, se moquait outrageusement en présentant des prétendus sujets choisis au hasard, sans compter sa pseudo-somnambule. Ces acolytes, grassement payés, arrivent vingt-quatre heures avant lui dans la ville où il doit opérer et produisent des phénomènes bien autrement réussis que ceux exécutés par Pickman sur des personnalités dont il serait impossible de suspecter la plus parfaite bonne foi.

Tachons de conclure. Je n'ai pas la prétention de traiter *ex professo* les

théories étranges à travers lesquelles j'ai promené mes lecteurs. Il est cependant utile de leur avouer que je dois à une inclination naturelle, que je ne prétends pas plus expliquer que Pickman, un entraînement irrésistible à la recherche de l'inconnu sous toutes ses formes dans le domaine des sciences occultes modernes ou du surnaturel. J'ai essayé souvent, avec succès, dans le cours d'une vie déjà longue, plusieurs des phénomènes magnétiques avérés ou niés. J'ai dû m'arrêter quelquefois devant la crainte de désordres organiques graves provoqués sur quelques sujets. L'hypnotisme à distance n'est pas pour moi un fait contestable, je l'ai produit et, comme Pickman, sans pouvoir m'en rendre compte, puisque l'influence oculaire n'avait aucune part au résultat prodigieux obtenu.

L'école de Nancy a soulevé des objections graves contre les savants professeurs Brouardel et Charcot produisant leurs phénomènes habituels sur des sujets de la Salpêtrière presque tous hystériques ou névrosés. Ces praticiens ont répondu en pratiquant des suggestions sur les personnes les plus saines auxquelles ils transmettaient par suggestion toutes les infirmités du sujet malade mis en regard. Pickman peut donc n'être pas simplement un névrosé.

Les phénomènes si curieux du somnambulisme ne révèlent-ils que des dérivés de l'hypnotisme ? La transposition des sens si souvent contestée dans le sommeil somnambulique qui permet au sujet de décrire des organes dont il n'a même pas conscience à l'état de veille, n'est-elle qu'une utopie ? J'ai des raisons personnelles pour me prononcer contre la négative systématique.

Je connais une somnambule, Mme de W., de Lausanne, qui a trouvé le moyen de s'hypnotiser toute seule par un regard prolongé à convergence strabique qu'elle dirige sur le diamant de sa bague, et qui devient encore plus lucide dans le sommeil obtenu par ce procédé qu'en se soumettant aux passes du médium ; elle déclare seulement ressentir une bien plus grande fatigue.

Est-il bien certain que l'hypnotisme ou les résultats que nous connaissons sous cette appellation moderne ne soient pas aussi anciens que le monde ? L'oracle de Delphes, la sybille de Cumes et la pythonisse d'Endor n'étaient peut-être pas autre chose que des hypnotisées. Le *Deus, ecce Deus!* proféré par les corybantes au moment des révélations prophétiques, n'indiquait-il pas autre chose que le paroxysme de la crise somnambulique, avec ou sans médium, puisque Pickman nous révèle la possibilité de l'hypnotisation spontanée ?

Mystères ténébreux éclairés à rares intervalles par quelques étincelles de

poudre. Faits toujours controversés et difficiles à extraire des broussailles du charlatanisme dont ils sont si souvent entourés, qu'un homme d'esprit n'ose pas toujours se hasarder à s'en faire l'avocat convaincu sous la crainte du ridicule et du mépris de la science ou au moins des savants.

J'osai un jour, cependant, développer une de ces théories devant un ami, membre de l'Académie des sciences dans laquelle il est entré, il est vrai, par la porte des coléoptères et des cryptogames. Comme il maltraitait fort mes théories physiologiques et leur auteur, je lui posai à brûle-pourpoint cette question :

« Vous voulez nier tous les phénomènes du cerveau humain vous qui vous préoccupez si fort de l'âme des plantes et des instincts des mollusques pourriez-vous me donner une définition acceptable du rêve ? »

Le savant me regarda de ses deux petits yeux et me répondit solennellement.

— Moi, mon cher, je ne rêve jamais.

Je trouvai l'argument sans réplique.

STÉPHEN D'ARVE.

PRÉVISIONS ET RÉVÉLATIONS

Allan Kardec se réservait de publier le *Livre des prévisions et révélations concernant le spiritisme* ; les notes qui le devaient constituer sont déposées dans la caisse de notre société, depuis 1873, époque à laquelle Mme veuve Allan Kardec lui remit la correspondance et les manuscrits spirites ayant de l'importance (malheureusement ce ne sont que des ébauches).

En les relisant ces jours-ci, à la date du 22 février 1868 et du 4 juillet 1868, nous trouvons les pages suivantes écrites entièrement de la main d'Allan Kardec, comme le sont toutes les notes, remarques et dissertations du manuscrit ; la société juge bon de les reproduire textuellement, car elles répondent amplement à la fois aux suppositions de gens mal intentionnés et aux critiques des spirites mal informés.

22 février 1868. LA GENÈSE. (Communication particulière) « A la suite d'une communication du Dr Demeure, dans laquelle il me donna de très sages conseils sur les modifications à apporter au livre de la Genèse, lors de sa réimpression dont il m'engageait à m'occuper sans retard, je lui dis : la vente si rapide jusqu'ici se calmera sans doute ; c'est l'effet du premier moment. Je crois donc que les 4^e et 5^e éditions seront plus longues à s'écouler. Néanmoins, comme il faut un certain temps pour la *revision* et la *réimpression*, il importe de n'être pas pris au dépourvu. Pourriez-vous me

dire, aproximativement, combien j'ai de temps devant moi pour agir en conséquence? »

Réponse. Médium M. D... C'est un travail sérieux que cette revision, et je vous engage à ne pas attendre trop tard pour l'entreprendre; il vaut mieux que vous soyez prêt avant l'heure que si l'on devait attendre après vous. Surtout ne vous pressez point. Malgré la contradiction apparente de mes paroles, vous me comprenez sans doute, mettez-vous promptement à l'œuvre, mais ne vous y tenez pas d'arrache-pied trop longtemps. En prenant votre temps, les idées seront plus nettes, votre corps y gagnera de se moins fatiguer.

Il faut vous attendre à un succès philosophique et matériel.

A une autre demande d'Allan Kerdec, il fut répondu ce qui suit : 4 juillet 1868. *Médium M. D...* Vos travaux personnels sont en bonne voie : poursuivez la réimpression de votre dernier ouvrage.

Lorsque nous vous conseillâmes dernièrement de ne pas attendre trop tard pour vous occuper du remaniement de la Genèse, nous vous disions qu'il y aurait à ajouter en différents endroits, à combler quelques lacunes, et à condenser ailleurs la matière afin de ne pas donner plus d'étendue au volume; nos observations n'ont point été perdues, et nous serons heureux de collaborer au remaniement de cet ouvrage, comme d'avoir contribué à son exécution.

Je vous engagerai aujourd'hui à revoir avec soin surtout les premiers chapitres, dont toutes les idées sont excellentes, qui ne contiennent rien que de vrai, mais dont certaines expressions pourraient prêter à une interprétation erronée. Sauf ces rectifications que je vous conseille de ne point négliger, car on se rejette sur les mots lorsqu'on ne peut attaquer les idées, je n'ai rien autre à vous indiquer à ce sujet. Je conseille, par exemple, de ne point perdre de temps; il vaut mieux que les volumes attendent le public que de se trouver à court. Rien ne déprécie une œuvre comme une lacune dans la vente. L'éditeur impatient de ne pouvoir répondre aux demandes qui lui sont faites, et qui manque l'occasion de vendre, se refroidit pour les ouvrages d'un auteur imprévoyant; le public se fatigue d'attendre, et l'impression produite a peine à s'effacer.

L'année prochaine sera bientôt atteinte; il faut donc, dans la fin de celle-ci, liquider entièrement le passé de la doctrine, mettre la dernière main à la première partie de l'œuvre spirite, afin d'avoir le champ libre pour terminer la tâche qui concerne l'avenir.

DIDIER.

PROGRÈS DES ESPRITS SUR LA TERRE

MODE D'ACTION DES GUIDES. (*Dictées d'un esprit positiviste.*)Voir la *Revue* des 15 février et 1^{er} mars.

L'organisation de notre monde, telle que je l'ai exposée, pourvoit suffisamment à toutes ses nécessités. Mais elle devrait être modifiée si la terre devenait le séjour d'Esprits plus avancés ; et elle le deviendra certainement. Le progrès ne s'arrête jamais nulle part, et de même que nous savons que la terre a servi d'abord d'habitation à des organismes rudimentaires, puis à des animaux grossièrement charpentés, avant d'être le séjour d'êtres plus perfectionnés, puis enfin d'hommes de divers degrés d'avancement intellectuel et moral, de même nous devons croire par analogie qu'à mesure que les conditions de son habitation deviendront moins dures et moins grossières, elle sera occupée par des Esprits incarnés et désincarnés plus avancés, plus parfaits sous tous les rapports que ceux que nous connaissons aujourd'hui.

Ces Esprits plus instruits, plus enclins au bien, moins attachés à la matière, peu ou point égoïstes ni orgueilleux, n'auront pas besoin, pour forcer leurs progrès, d'épreuves aussi dures que sont les nôtres. Ils seront tout disposés à travailler de toutes leurs forces à leur avancement, qui leur paraîtra la seule chose importante. Dès lors pourquoi souffriraient-ils, puisque la souffrance ne sera pas nécessaire à leurs progrès ? Ils ne souffriront donc pas, et comme leurs guides auront mieux à faire que d'employer leur temps à les protéger contre les Esprits malveillants, ces derniers seront éliminés d'un milieu où ils n'auront plus rien à faire et envoyés dans un autre monde, jusqu'à ce qu'ils deviennent eux-mêmes meilleurs à mesure qu'ils acquerront des connaissances plus grandes.

Par ce seul changement, vous voyez que la population de notre terre sera profondément modifiée. Elle ne présentera plus le mélange d'aujourd'hui. Tous ses habitants seront assez avancés pour vouloir le bien, et l'activité des guides ne sera plus employée qu'à les aider à acquérir des connaissances nouvelles.

Voilà le point où notre terre arrivera dans un avenir encore éloigné. Mais il y aura une période transitoire, pendant laquelle les Esprits ignorants, et partant voulant le mal, seront séquestrés dans les parties de la planète occupées par les races peu avancées. Les autres, ceux qui seront parvenus à triompher de leur ignorance, et à se faire des idées plus justes sur la vraie nature et la destinée de l'homme, seront protégés contre l'invasion des retardataires et des endurcis. Ils commenceront à mener, dans la partie de la planète qu'ils occuperont, l'existence plus heureuse qui sera un jour le par-

tage de tous les habitants de la terre. Et comme ils comprendront alors ce qu'ils se refusent à admettre aujourd'hui, leurs relations avec leurs frères inférieurs, habitant des pays plus ou moins éloignés, seront très différentes de ce que nous voyons actuellement. Ils sauront que le devoir des plus avancés est d'amener à leur niveau ceux qui le sont moins ; ils travailleront à cette œuvre en connaissance de cause et grâce à leurs efforts, tous les incarnés qui ont de bonnes tendances s'instruiront rapidement. Les plus avancés s'incarneront dans des milieux favorables à de nouveaux progrès, et c'est ainsi que, de proche en proche, la vraie civilisation, enfin comprise, fera reculer peu à peu la barbarie, jusqu'à ce que les retardataires endurcis soient transportés par une force supérieure sur un autre monde où, comme sur la terre aujourd'hui, le progrès se fasse par la souffrance, et où ils pourront, s'ils le veulent, jouer un rôle utile.

Voilà quelle sera la destinée de la terre ; c'est celle de tous les mondes de l'espace. Cela est logique, et vous comprenez qu'étant donné que les Esprits sont fils de leurs œuvres, ce qui est vrai, il n'en peut pas être autrement.

Vous voyez que, dans le gouvernement de l'univers, on n'attend pas que les Esprits soient parfaits pour leur confier le soin de travailler à l'œuvre collective qui constitue la vie universelle. Toute activité est mise à contribution, que son principe soit dans la dure nécessité de pourvoir à des besoins incessants, ou dans le désir et la volonté de se rendre utile à ses frères. Les êtres inconscients n'échappent pas à cette loi ; les êtres malfaisants eux-mêmes jouent un rôle utile. La Providence ne laisse perdre aucune force ; tout ce qui a vie travaille à la réalisation du plan du grand architecte. C'est là l'ancienne croyance des francs-maçons ; seulement elle ne peut se comprendre que si l'on admet que nous autres, pauvres terriens, sommes dans les rangs inférieurs de l'immense chaîne, et que les Esprits, nos frères plus avancés que nous en sont les anneaux supérieurs. Tout ce qui a vie forme ainsi une immense phalange, où chacun est aidé et dirigé par un plus avancé que lui ; et il en est ainsi jusqu'à l'infini, là où se trouvent des intelligences dont nous ne pouvons nous faire aucune idée, et desquelles nous sommes séparés par une quantité innombrable d'intermédiaires.

Sur la terre, nous avons connaissance d'Esprits que leur science et leur bonté place à un niveau qui peut déjà nous paraître la perfection divine. Mais ces Esprits en connaissent à leur tour qui sont aussi élevés au-dessus d'eux, que les premiers le sont au-dessus de nous. Où prendre Dieu dans cette écrasante perspective ? Nous ne pouvons le savoir, pauvres embryons que nous sommes. Nous constatons qu'une puissance supérieure veille sur nous et nous fait bon gré malgré accomplir notre progrès. Mais les repré-

sentants de **cette puissance** ne sont pas Dieu ; et même ils n'ont pas sur Dieu des idées **plus positives** que les nôtres. Que pouvons-nous donc faire, si nous avons la **force de résister** à la superstition, et de prendre la raison pour guide ? **Rien** que nous efforcer sans cesse d'acquérir la science et la bonté, **puisque** nous constatons que c'est par là que nos frères aînés sont **supérieurs à nous**. Notre bonheur augmentera en même temps que nos progrès, **ce qui suffira** pour nous prouver que nous sommes dans la bonne voie, et nous atteindrons ainsi un degré de développement qui nous permettra de **mieux** nous connaître nous-mêmes, et de mieux comprendre la loi de l'univers.

Je crois vous avoir expliqué assez clairement le gouvernement de notre monde pour que vous puissiez vous représenter ce que signifie pour nous, êtres ignorants, le mot de Providence. C'est l'action d'Esprits, nos frères, qui sont parvenus à un niveau supérieur au nôtre. Comme tout est relatif, ceux-ci peuvent aussi s'en faire la même idée. Mais qui nous dira si, arrivés à un niveau plus élevé encore, ce point de vue ne se modifie pas ? Personne ne le peut, et la sagesse nous conseille de ne pas vouloir percer des ténèbres trop épaisses pour notre vue actuelle, et d'attendre patiemment que nous ayons acquis de nouvelles lumières. Si nous y travaillons en conscience nous ne serons pas malheureux, parce que nous constaterons que notre bonheur croît sans cesse avec nos progrès.

(A suivre.)

Groupe BISONTIN.

LES PENSÉES DE CARITA

VII. — DANS LES ÉTOILES. — Beauté de Dieu dans la nature, mer d'étoiles que balancent à nos yeux les airs fluides qui nous entourent ; vague de l'inconnu, de l'infini bleu qui s'étend sans limites à nos regards étonnés, recevez le culte de mon admiration, la prière de ma foi.

Vous êtes, immensités lumineuses ; champs d'azur, rien ne peut vous empêcher de rouler des mondes dans vos formidables plis ; vous êtes, gouffres béants et insondables, vertigineuses sphères où l'esprit afflé des hommes cherche la substance éternelle.

Vous êtes... et du bord de notre gouffre amer, d'où la lumière du progrès nous fera sortir, du sein des plaines affreuses de ce monde en chaos s'élève un cri de béatitude vers vous.

O astres sereins et fiers, solitudes vagues et profondes, vous nous révélez Dieu, qui a écrit son nom dans les cieux avec les mille lettres flamboyantes des soleils.

L'homme cherche des preuves de l'existence de Dieu dans la matière qui l'entoure et qui l'obsède. Il voit le mal dans la nature et dans l'homme; ce mal lui cache Dieu. Il ne sait pas le voir dans l'éblouissement des soleils, dans le rayonnement fin et mystérieux des étoiles. La pensée humaine est fille de la pensée divine, mais elle renie souvent sa mère.

Hélas! l'homme est rampant; toutes les ailes de son âme, qu'a mordues l'adversité et qu'a rognées le temps, ne lui suffisent plus pour monter dans l'azur qui l'appelle. Et il en vient à nier cette âme qui ne vole plus, qui ne s'élève plus.

L'âme et Dieu, l'un suffit à prouver l'autre.

VIII. — DE L'ÂME. — Qu'est-ce que l'âme? me demandent les matérialistes.

— L'âme, leur répondrai-je, est le principe de la vie intelligente, le moi conscient de chaque être.

Otez l'âme au corps, que vous restera-il? Un organisme vidé, ramolli et croulant. Sans l'âme, l'être n'existe plus qu'à l'état confus. Sans doute la matière elle-même doit subir des transformations qui l'élèveront sur l'échelle sans fin de la vie; mais sans l'âme, elle ne connaît ni joie, ni douleur, ni espérance.

L'âme ne tombe pas sous les sens; elle n'est pas une réalité tangible en ce monde, mais elle a, elle aussi, sa part de matière. Sans la matière, rien ne peut exister, et tout est matière si l'on veut, mais à des degrés tellement différents qu'assimiler l'âme au corps serait folie.

La matière de l'âme est fluide et lumineuse; la matière du corps, hélas! est grossière et doit périr.

L'âme est la matière céleste, celle qui possède la flamme divine, la comprend et peut l'aimer.

Les animaux aussi ont une âme, appropriée à leur degré d'élévation.

Les plantes aussi ont une âme, endormie gracieusement dans les corolles parfumées, mais aspirant l'air et s'ouvrant à la lumière du soleil.

Le minéral aussi a une âme, âme sombre et voilée qui se réveille parfois dans les grands cataclysmes de la nature.

Toute chose est un être qui doit grandir, mais tandis que la forme matérielle s'épuise et se dissout, le principe de vie, qui est l'âme, poursuit sa course éternelle à travers toutes les transformations de la matière.

Ne confondez pas le corps et l'âme. L'un est l'obstacle apparent, la prison temporaire; l'autre est le prisonnier aux ailes ardentes, qui ira planer dans la sérénité de l'azur. Le corps retient l'âme sous le joug des passions; l'âme s'émancipe, s'éclaire et s'élève au-dessus des tentations grossières parce

qu'elle sent en elle quelque chose de la divine essence; parce que, même lorsqu'elle s'est dégradée dans la boue humaine, elle peut encore se rappeler son origine et se relever, lumineuse, de ses fautes qui l'ont abaissée.

Le corps est nécessaire à l'âme parce que, dans cette route à deux qu'on appelle la vie, la matière épure l'âme au creuset de l'expérience et de la douleur.

Un jour, l'âme ayant achevé sa course terrestre et acquis les vertus qui lui manquaient, cessera d'emprunter au corps matériel d'ici-bas un organisme insuffisant à ses nouvelles facultés : et alors, après des vies renaissantes sur ce globe ou dans d'autres, elle s'affranchira à tout jamais du contact de la chair mortelle. Elle s'enveloppera d'un corps gazeux qui lui facilitera ses manifestations et ne la gênera plus dans aucune de ses expansions.

Homme! prépare dès ici-bas ta vie future, qui sera belle et grande dès que tu seras devenu un esprit meilleur.

Soumets-toi à la loi divine qui te conduit vers le bonheur par la souffrance. Apaise tes alarmes, diminue tes regrets, cesse tes plaintes. Sois confiant en Dieu et en toi-même : le sort que tu as rêvé sera plus beau que tu n'as jamais osé l'entrevoir.

IX. — PLURALITÉ DES EXISTENCES. — D'où vient l'âme humaine? A-t-elle passé par les différents règnes de la nature?..

Grave question qu'il importe de résoudre aujourd'hui que l'esprit de l'homme regarde face à face les grands problèmes de sa destinée.

Il n'y a qu'une loi de justice dans l'univers. Le progrès est la loi des êtres.

Ces principes établis nous suffisent pour conclure à la possibilité, à la nécessité de notre passage à travers les règnes inférieurs de la création.

— Mais nous ne nous souvenons pas, disent les matérialistes. Comment aurions-nous été autre chose que ce que nous sommes?

— La perte du souvenir n'est qu'une question secondaire pour qui sait penser.

Nous ne nous souvenons que d'une partie très infime des événements qui ont marqué notre vie présente et, des rêves de l'enfant, des sensations de l'adulte, il ne nous reste qu'un vague ressouvenir à travers mille circonstances qui ont jeté chacune son reflet sur notre vie.

On peut dire que les événements importants, seuls, nous frappent.

Nous souvenons-nous des demi-pensées et des mots vagues que nous avons balbutiés dès nos premiers pas dans cette vie?

Et cette mère, cette douce mère qui nous berçait dans nos langes, nous lui conservons, certes! notre respect attendri, notre affection la plus tou-

chante peut-être, mais combien, parmi nous, ont perdu le souvenir des bons conseils qu'elle nous donnait et des notes mélancoliques et suaves qu'elle nous chantait pour nous endormir !

L'homme navigue sur un océan d'oubli. Ne trouvons pas étonnant qu'il ne se rappelle rien de ses existences antérieures, puisqu'il se souvient à peine de ce qu'il faisait il y a dix ans.

Dieu a voulu que le souvenir de nos existences précédentes nous fût voilé pour un temps fort court : celui qui est nécessaire à une vie nouvelle. Mais quand notre âme retourne au séjour des esprits, elle voit son horizon passé et futur ; elle peut alors plonger, par le souvenir, dans ses incarnations antérieures.

A quoi lui servent ses diverses incarnations ? Comment profitera-t-elle de la bonté de Dieu, qui lui permet de se réhabiliter dans les épreuves de la vie, si elle ne peut remonter de l'effet à la cause qui l'a fait naître ; si elle ne peut se prouver à elle-même qu'elle a vécu ?

Sa raison lui suffit pour comprendre qu'il ne peut en être autrement, et les esprits de l'espace viennent confirmer ce que la raison lui enseigne.

Si nous n'avions pas vécu plusieurs fois, de quoi pourrions-nous être responsables aux yeux de Dieu ? Comment pourrions-nous vivre, dans ce bas monde, escortés de l'idée que nous valons mieux que d'autres et que nous souffrons davantage ? Pourquoi l'inégalité des conditions humaines ? Pourquoi le bonheur pour les uns et le malheur pour les autres ?

L'homme aurait le droit de douter de tout et de Dieu même s'il était renfermé dans une seule existence, qui aboutirait à un ciel impossible ou à un enfer incompréhensible.

Nos luttes nous sont nécessaires pour progresser. Celui qui est dans une condition inférieure sous le rapport du travail et de la position sociale, celui-là a mérité qu'il en fût ainsi. Ses progrès ont besoin d'être dirigés du côté du renoncement et du sacrifice. Le riche, au contraire, a besoin de s'éprouver au contact des passions que la fortune enfante. Chacun de nous suit la filière, où il s'est engagé depuis des milliers d'années peut-être.

Et ajoutons que nous devons tous passer successivement par les mêmes épreuves et les mêmes souffrances. L'ordre éternel le veut ainsi. Chacune de nos étapes terrestres dans un corps nouveau est un nouvel appel que le Créateur fait à nos âmes. Sachons l'entendre, oublions nos haines, nos prévarications, nos insolences, pour ne voir que les progrès qui nous restent à accomplir.

(A suivre.)

ENTERREMENT DE M. BABLIN. — DISCOURS

Pour nous, l'ami dont nous sommes venus ici accompagner la dépouille, n'est point mort en réalité, et nous le saluons dans sa nouvelle forme d'existence. La vie et la mort — ou du moins ce que nous appelons ainsi — ne sont que les phases d'une même évolution, les anneaux alternes d'une longue chaîne de progrès; et nous savons, pour l'avoir appris sur le fait, que la transition d'une phase à l'autre ne s'accomplit jamais d'une manière complètement brusque pour celui qui la subit. L'arrêt physiologique de la respiration et de la circulation dans le corps charnel ne saurait être considéré comme le signal d'un soudain changement à vue pour la personnalité survivante qui se dégage du corps refroidi en en conservant le double éthéré, la forme caractéristique et la texture complexe. Toujours une certaine période mixte atténue le passage de l'en-deçà à l'au-delà. Mais cette période, qui peut être très courte pour les âmes lucides et pour les consciences calmes, il est au pouvoir de notre esprit de solidarité de l'abréger encore en appelant à nous l'ami qui n'est plus visible pour nos yeux, en nous unissant de cœur les uns aux autres et avec ses amis de l'au-delà, pour faire converger sur lui une commune sympathie. Dans cette communion des effluves des deux mondes, de l'humanité charnelle et de l'humanité éthérée, il perçoit alors, dans toute sa clarté, l'exactitude des rapports qui existent entre ce que nous appelons les vivants et ce que nous appelons les morts.

Voilà pourquoi nous avons coutume de parler à nos amis, à l'heure où le corps qui nous les rendait visibles et qui n'est plus qu'une dépouille va disparaître de nos yeux. Ce n'est point une vaine oraison funèbre que nous essayons en leur honneur, comme une draperie sur un cercueil ou un décor sur une tombe; c'est une parole vivante que nous leur adressons pour qu'elle éveille des échos et pour que ces échos, tous ensemble, aillent réchauffer leurs cœurs et les faire battre pleinement de leur nouvelle vie.

Ami Bablin, vous n'avez pas eu à attendre que nous fussions au bord de cette fosse pour ressentir les salutaires effets de tant d'effluves de sympathie qui vont naturellement à vous, et qui, d'un monde à l'autre, s'étendent autour de vous et vous enveloppent comme d'un réseau lumineux. Vos travaux de vivant, votre dévouement assidu à la cause de ces désincarnés, parmi lesquels vous venez prendre place, sont à eux seuls une évocation; et vos longues souffrances de mourant, cette cruelle période de lutttes pendant laquelle vous sentiez la mort s'infiltrer de plus en plus dans votre organisme à chaque nouvel assaut, vous ont, sans doute, conduit tout naturellement à la pleine vie de l'esprit. La période de transition, vous l'avez

certaines épuisée dans les heures de votre lente et implacable agonie. Mais si notre voix ne vous est pas essentiellement utile, nous espérons qu'elle vous sera agréable, car c'est la pensée de nos cœurs qu'elle vous apporte ; elle cimentera nos liens, elle vous attachera à nous pour que vous soyez encore notre collaborateur dans la situation nouvelle où vous êtes.

Je sens que vous êtes heureux d'être appelé, car vous retrouvez ici ceux qui vous sont les plus chers. Vos yeux se reposent avec amour sur cette compagne de toute votre vie, dont vous avez partagé les travaux si féconds, sur votre fils bien-aimé, sur tous les vôtres, sur tous vos amis. Pourquoi faut-il que les suites d'un funeste accident tiennent éloignée de cette réunion votre fille chérie (la femme de votre fils), dont vous avez eu à voir les horribles souffrances pendant que vous luttiez, depuis longtemps déjà, avec la mort ? Hélas ! pendant vos derniers jours, les tourments semblaient s'accumuler sur vous et autour de vous, et il fallait tout le dévouement des vôtres, toute votre force d'âme à tous, pour lutter, toujours avec le même courage, contre l'invasion de tant de peines. Cette force d'âme des vôtres, cette sérénité de vos derniers moments, malgré les tortures, je ne puis me défendre de les attester, devant tous, comme un témoignage en faveur de celle dont la vie ne fait qu'un avec la vôtre. Nous sommes encore à une époque où la médiumnité est peu connue, où les lois de la médiumnité ne le sont pour ainsi dire point ; et les médiums, surtout les grands médiums, qui s'offrent à l'expérimentation dans des circonstances si peu favorables, font preuve d'un grand courage, car ils risquent d'encourir des jugements téméraires, la base suffisante d'un jugement exact faisant encore défaut. Mais s'il en est, parmi nos frères d'étude, qui sont déroutés par l'imprévu des phénomènes encore insuffisamment étudiés, je leur dirai : Soyez patients avant de conclure ; n'étudiez pas seulement la médiumnité, observez aussi les médiums et leur entourage. Il n'est pas besoin de circonstances tragiques pour cela, heureusement. Mais hélas ! la mort passe quand même dans les familles, apportant avec elle sa terrible pierre de touche d'une justesse irrécusable. Et alors la sérénité de celui qui lutte incessamment avec la douleur et qui attend plein de confiance l'heure de sa métamorphose, est une souveraine attestation de la loyauté de sa vie. Pour moi, c'est la seconde fois que je vois la mort entrer pas à pas dans la maison d'un médium, et c'est la seconde fois aussi que je suis profondément pénétré du témoignage limpide qui s'en dégage. De tels témoignages coûtent trop de larmes, ils ont acquis leur valeur palpitante au prix de trop de déchirements, pour qu'on ne les proclame pas sur le bord des tombes prêtes à se refermer.

Ami Bablin, votre vie jusqu'à votre dernier souffle rayonne sur celle de

vosre compagne bien-aimée, comme la sienne sur vous. Vous avez toujours été fidèle à votre cause et à vos idées, comme l'atteste votre lettre de faire part. dont vous aviez a peu près dicté les termes. Vous êtes mort à la vie charnelle, comme vous avez vécu, en citoyen indépendant et en spirite convaincu. Vous emportez avec vous la profonde affection de ceux que vous avez aimés si tendrement, et la sympathie de ceux qui vous ont connu. Nous n'avons pas besoin de vous dire de penser toujours à nous, comme nous penserons à vous. N'avez-vous pas, en fermant les yeux, promis aux vôtres de veiller sur eux? Oh! oui, vous viendrez consoler cette épouse chérie si cruellement déchirée dans sa plus intime affection; vous viendrez fortifier ces enfants désolés qui, longtemps encore, vous chercheront instinctivement des yeux dans la demeure commune; oui, vous viendrez revoir tous ceux de votre famille, tous vos intimes; vous irez vers vos amis, vers tous ceux près de qui une similitude de travail ou une affinité de sympathie vous attirera, et, rajeuni, revivifié par les forces de vos amis de l'au-delà, retrempé dans les éléments des régions qui vous sont accessibles par l'acquis de vos travaux, de vos luttas et du bien accompli, radieux de la lumière de votre progrès, vous viendrez à nous pour aviver nos courages, pour nous aider dans nos recherches, nos essais, nos études, enfin pour apporter un concours de plus en plus efficace à l'œuvre commune de l'humanité.

Salut à vous, frère Bablin, dans votre nouvelle vie. Notre pensée est avec vous.

Camille CHAIGNEAU.

S'il est vrai de dire que nous vivons d'après nos croyances, il est non moins vrai que nous quittons la vie avec d'autant plus de calme que sont positives pour notre esprit les preuves de sa survivance.

L'ami, dont nous rendons les restes mortels à la terre, est un exemple remarquable de cette vérité. Depuis trois ans qu'il se savait mortellement frappé par la maladie qui devait l'emporter, il attendait fermement et sans crainte aucune le jour de sa délivrance; il l'appelait même, il la désirait prochaine, car il savait, avec la certitude absolue que donne la croyance spiritualiste qui s'appuie sur l'observation de faits tangibles, que ce qu'on nomme la mort n'existe pas, et que l'Âme, en quittant son organisme, instrument nécessaire de son avancement sur la terre, conserve sa personnalité, toute sa réalité et retrouve, gravés en caractères ineffaçables dans sa forme fluïdique, tous les actes qui, dans ses vies antérieures, ont fait sa grandeur ou arrêté son progrès.

Il savait que, pour être invisible, l'Esprit n'est pas absent, et que, pouvant se transporter où il veut, dans l'étendue de la sphère que lui donne son

avancement, il reste, s'il le juge nécessaire, auprès de ses chers aimés, pour les inspirer et les guider dans les sentiers difficiles de la vie de ce monde, s'associant à leurs joies, souffrant de leurs souffrances, s'intéressant à ce qui les intéresse, les attendant jusqu'au jour où, ayant tous acquis la somme de qualités et de savoir qu'ils peuvent se donner sur la planète, ils iront ensemble dans une autre région de l'espace, s'unir à d'autres familles spirituelles, suivant la loi d'attraction universelle, applicable aussi bien aux mondes spirituels qu'aux mondes physiques, et former avec elles une grande harmonie, dont les rayonnements répandront au loin, dans le cœur de frères moins avancés, l'amour du bien et la soif de progrès. Car le plan divin est ainsi fait, que les Esprits avancés ne peuvent se désintéresser de ceux qu'ils ont dépassé dans le chemin de l'élévation spirituelle ; leur rayonnement, expression de la solidarité qui unit tous les êtres, est une force qui pénètre les faibles, les sollicite, les soutient et les dirige dans la voie du bien et de la vérité.

Ami, vous saviez tout cela, et voilà pourquoi vous avez été courageux au milieu de la souffrance et sans crainte en face du lendemain.

Vous avez combattu le bon combat, vous avez aidé de tout votre pouvoir à la diffusion de la vérité spirite, en secondant, autant qu'il dépendait de vous, la mission de votre digne compagne, dont la médiumnité a donné enfin la preuve expérimentale et nécessaire de la réalité et de la survivance de l'âme. Bien des Esprits vous béniront l'un et l'autre de les avoir aidés à sortir du doute qui desespère, et, des hauteurs de l'éther où vous allez planer, vous entendrez les remerciements de tous ceux qui ont eu la grande joie de voir chez vous ce qui jadis était réservé aux seuls initiés des temples et d'avoir pu ainsi donner à leurs croyances une base inébranlable.

Que celle qui a partagé vos joies et vos peines, que votre fils, que tous les vôtres reçoivent en ce jour le témoignage de notre sympathie et de notre dévouement.

D^r CHAZARAIN.

M^{me} CH. FAUVETY est décédée le 13 mai 1887 ; le cahier prochain contiendra le compte-rendu de cette cérémonie si simple, qui nous a vivement impressionné.

L'INSTITUT HOMOEOPATHIQUE DE FRANCE

Pour tout esprit indépendant et sérieux qui, secouant le joug de la routine, marche avec les progrès de son époque, il n'est plus de nos jours qu'une seule thérapeutique digne d'occuper les hommes de science et de mériter

en même temps la confiance de ceux qui souffrent, c'est celle de l'école dont Hahnemann eut la gloire d'être le chef. Je sais bien, qu'au seul mot d'homœopathie, nombre de gens prévenus vont pousser les hauts cris, et non moins fortement sans doute qu'ils le faisaient jadis en entendant parler de magnétisme. A ceux-là, pour toute réponse, je rappellerai l'énergie qu'ils ont mise, pendant de longues années, à nier l'existence de tous les phénomènes magnétiques si étudiés aujourd'hui et définitivement classés dans ce qu'on appelle l'hypnotisme. Mais laissant de côté le parti-pris et l'opposition systématique, j'entre immédiatement dans le fond de mon sujet.

Si d'abord je suppose un instant le traitement allopathique doué d'une efficacité égale à celle du système homœopathique, on reconnaîtra du moins que ce dernier a sur son rival la supériorité d'offrir des médicaments qui ne fatiguent point l'estomac, ne répugnent pas aux malades, et qui, simples et agréables à prendre, ont en outre l'avantage énorme pour bien des personnes, d'être infiniment moins chers que les remèdes *allopathiques*. De plus, le traitement est facile à suivre en tout lieu, et s'il s'agit d'une cure un peu longue, l'ouvrier à son atelier, l'employé à son magasin ou à son bureau, le voyageur en wagon, l'enfant à l'école ou à la promenade, tous aussi bien que l'oisif en son appartement, peuvent sans difficulté se conformer aux prescriptions du docteur.

Quant à l'incontestable supériorité de la nouvelle thérapeutique sur celle de l'ancienne médecine, c'est uniquement par des chiffres qu'il convient de l'établir. Disposant d'un espace restreint, je me contenterai ici de présenter au lecteur une statistique comparative des trois années 1849-1850 et 1851, c'est-à-dire que je me reporte à une époque où l'homœopathie était bien loin d'être à son niveau scientifique actuel. Des observations faites alors par le directeur de l'Assistance publique à l'hôpital Ste-Marguerite de Paris (actuellement hôpital Trousseau), où professait le Docteur Tessier, Médecin homœopathe, il résulte que sur 3724 malades entrés dans le service allopathique, 411 étaient morts, soit une moyenne de 11.03 0/0, tandis que le service homœopathique qui, pendant le même temps, recevait 4663 sujets n'en perdait que 339, moyenne de 7.27 0/0. Notons en passant que la durée des traitements fut dans le second service moindre que dans le premier, puisque avec un égal nombre de lits, on y reçut 939 malades de plus en trois ans ; cependant, je le répète, la médecine homœopathique, encore à ses débuts, n'obtenait à cette époque que des résultats bien inférieurs à ceux constatés de nos jours. Aux États-Unis n'existe-t-il pas d'ailleurs des compagnies d'assurances sur la vie (et l'on sait que les Américains sont pratiques en affaires), qui passent des contrats spéciaux contenant des avantages

sérieux en faveur des personnes qui s'engagent à n'user que du traitement homœopathique ! Les tableaux dressés par ces compagnies établissent en effet que l'homœopathie ne perd en moyenne que 10 malades quand l'allopathie en perd 17.

Personne enfin n'ignore que les docteurs homœopathes, gens de progrès et de travail, puisqu'après avoir satisfait aux exigences universitaires et passé par les mêmes épreuves que leurs collègues, les allopathes, ils font litière des erreurs de la vieille thérapeutique et refusent d'utiliser les armes dangereuses qu'un diplôme officiel a mises entre leurs mains, ils s'adonnent, dans l'intérêt de l'humanité, à l'étude et à la pratique de la nouvelle doctrine. De là leurs succès, et bien souvent aussi l'origine de l'envie qu'il suscitent.

Frappés des avantages de l'homœopathie, et fiers de marcher à la tête du progrès, plusieurs pays lui ont déjà donné une consécration publique. En Russie, les docteurs homœopathes étrangers sont autorisés à exercer, sans avoir à subir de nouveaux examens. A Vienne, il existe une chaire de thérapeutique homœopathique occupée par le professeur Ch. Zlatarowitch. A Buda-Pesth, il y a deux chaires d'homœopathie ; l'une, de doctrine, a pour titulaire le docteur Haussmann, tandis que la thérapeutique est professée par le docteur Von Bakody. Dans l'Amérique du Nord, on compte, à New-York, Boston, Philadelphie, Saint-Louis, etc..., des écoles de médecine où l'homœopathie seule est enseignée, et de nombreux hôpitaux desquels est absolument exclue la thérapeutique allopathique. Dans l'Amérique du Sud, la seule école de Rio-Janeiro, fondée par le docteur Mure, délivre une moyenne annuelle de 1500 diplômes par an.

En France, où l'esprit de routine semble avoir élu domicile dans les hautes sphères, le gouvernement n'a pas encore songé à accordé à l'homœopathie les privilèges auxquels elle a droit au nom de la science et du progrès. Quelques tentatives isolées ont été faites ; divers hôpitaux et dispensaires ont seuls été créés par l'initiative privée, mais sans avoir cherché à provoquer cet irrésistible élan qui doit triompher avant peu des ennemis de la lumière.

Désireuse d'arriver à ce résultat, une société philanthropique s'est formée sous le nom de « *La Propagande Homœopathique* », œuvre progressiste et humanitaire dont le Président est M. le Docteur Flasschœn, de la Faculté de médecine de Paris. Son but est de solliciter du gouvernement l'ouverture dans les écoles de médecine, d'une chaire de doctrine, de matière médicale et de thérapie homœopathiques et d'obtenir de l'Assistance publique la création d'hôpitaux homœopathiques où il soit possible à tous d'user des avantages de cette médecine de l'avenir.

Pour atteindre ce but, en attendant la réussite de ses efforts, cette Société, dont le siège social est 4, rue de Grammont, en plein cœur de Paris, y a fondé un institut médical philanthropique, établissement qui porte le nom d'*Institut Homœopathique de France*, où se donnent des conférences publiques et des cours d'enseignements homœopathiques. Voulant d'autre part et avant tout, imprimer à leur œuvre, un caractère essentiellement philanthropique, ses promoteurs ont provisoirement installé dans le même local un service quotidien *gratuit* de soins et de médicaments. Plusieurs docteurs sont attachés à l'établissement. Tous les matins, sauf le dimanche, de neuf à dix heures, les malades pauvres y obtiennent sans aucun frais, les soins et les remèdes qu'exige leur état, et, même parfois des vêtements et des aliments quand le permettent les fonds que doit la Société à la générosité de ses donateurs.

Or, la misère est grande, et pour soulager toutes les souffrances dont le nombre va croissant de jour en jour, restreintes sont les mesures de l'Institution, qui, si elle mérite à juste titre la sympathie des adeptes de l'homœopathie, n'est pas moins digne de l'intérêt de tous les cœurs généreux.

C'est donc au nom et comme secrétaire de la Société, qu'après en avoir exposé le but, je fais appel en sa faveur à tous les philanthropes sans aucune distinction. Les renseignements les plus complets concernant l'œuvre sont fournis du reste, soit par correspondance, soit verbalement, tous les jours non fériés, de dix heures à midi, au secrétariat de la Société. Des notices et des copies des Statuts sont à la disposition des personnes qui en feront la demande. La cotisation annuelle des membres adhérents a été fixée à dix francs; inutile d'ajouter que les dons supplémentaires sont acceptés avec reconnaissance.

Constituée le 22 juin 1886, la Propagande Homœopathique a commencé son fonctionnement régulier au mois d'août dernier; aussi est-il facile de se rendre compte, à son siège, 4, rue de Grammont, des services qu'elle a rendus jusqu'ici et qui justifient son appel à la charité.

F. DUMONT.

FAITS DIVERS

INHUMATION DE M^{me} APPOLINE-JOSÉPHINE CHAPITEY. — M. Thouard nous prie de donner avis que, le dimanche 20 mars, à 2 heures précises, aura lieu une réunion au cimetière Montparnasse, pour l'inhumation définitive de M^{me} Chapitet; de 1 heure 1/2 à 2 heures, rendez-vous à l'entrée principale du cimetière. M. Thouard fait remarquer que, pendant 44 ans, M^{me} Chapitet

fut à la tête du groupe *Justice*, s'y multiplia, et ne fut pas étrangère au mouvement des idées spirites.

En conséquence, les chefs de groupes sont priés, par M. Thouard, d'engager leurs adeptes de donner un souvenir à la sœur en spiritisme qui vient de se désincarner, en étant exacts au rendez-vous.

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs l'apparition d'UNE NOUVELLE REVUE poétique et littéraire qui promet d'être fort intéressante et qui comblera une lacune encore existante dans notre presse littéraire. Nous voulons parler de la LYRE UNIVERSELLE, revue poétique Lamartinienne, destinée à populariser la poésie spiritualiste et élevée de l'illustre auteur des *Méditations* et des *Harmonies*. Le fondateur, M. Jules Canton, a déjà fait paraître à Paris, chez Garnier frères, un charmant volume de poésies du meilleur goût, orné du portrait de l'auteur gravé sur acier.

La Lyre Universelle et le volume intitulé : *Premières aspirations poétiques*, sont en vente à la librairie des sciences psychologiques, rue des Petits-Champs, 5, ainsi que chez le secrétaire de la Rédaction, 42, rue des Ecoles. 3 francs.

UNE INSTITUTRICE FRANÇAISE, M^{LE} ANAIS GREFFIER, DIPLOMÉE, connaissant l'allemand, le piano, l'harmonie, pouvant enseigner rapidement à transposer, accompagner, improviser, etc., accepterait situation d'institutrice, interne ou externe, chez des personnes s'occupant de spiritisme. Excellents renseignements; s'adresser chez nous, 5, rue des Petits-Champs, ou chez M. Rahn, professeur d'harmonie, rue Milton, 22, Paris.

« UN JOLI MONDE », le nouvel ouvrage que G. Macé, l'ancien chef de la police de sûreté, publie aujourd'hui à la Bibliothèque Charpentier, est une puissante étude de physiologie sociale. Les vices de notre société y sont mis à nu avec cette exactitude documentaire qui a déjà fait la vogue de l'auteur. C'est avec tout l'intérêt du roman, une étude consciencieuse des bas-fonds parisiens, un défilé des spécialistes du crime placés dans le cadre qui leur est propre.

Ce volume doit être lu par les hommes sérieux que le mouvement social préoccupe sans cesse; de ces pages vivantes, sortent de précieux enseignements et cette conclusion, que nous devons tous nous mettre à l'œuvre pour assainir les intelligences, pour apprendre à l'homme que la vie nous impose des devoirs multiples, hors desquels il n'est que troubles et incohérences dans nos pensées et nos actes.

Le numéro prochain contiendra un compte-rendu de plusieurs ouvrages importants de M. EUGÈNE BONNEMÈRE. 1° Histoire des Camisards; 2° Histoire des paysans, en trois volumes; 3° Trois romans spirites. Cet historien consciencieux dévoué à tous les progrès, ce spirite estimé pour son savoir et son mérite a bien voulu faire un dépôt de ces ouvrages importants à notre librairie.

Le Gérant: H. JOLY.

Ouvrages d'ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Vol. in-12, 3^e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Edition de luxe, reliée avec portrait de l'auteur, 5 fr.

Le Livre des Médiûms (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 19^e édition, 3 fr. 50.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme, 1 vol. in-12, 17^e édition. Prix : 3 fr. 50.

Edition de luxe, reliée avec portrait de l'auteur, 5 fr.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur

la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. 1 vol. in-12, 7^e édition. Prix : 3 fr. 50.

La Genèse, les Miracles et les Prédications, selon le Spiritisme, un vol. in-12, 8^e édition. Prix : 3 fr. 50.

Editions anglaise, espagnole, hollandaise, italienne, allemande, brésilienne et grecque, des ouvrages fondamentaux.

Le répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr. au lieu de 5 fr. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches dans les treize premières années de la REVUE et les six ouvrages fondamentaux.

Le livre des Esprits, des Médiûms, Ciel et Enfer, en anglais, reliés, 3 vol. 9 francs chacun.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 8^e édition, 1 fr.

Le spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port payé : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste 2 fr. 60 cent.

EDITIONS EN LANGUES ANGLAISE, PORTUGAISE ET RUSSE

Résumé de la loi des phénomènes spirites. Brochure in-18, 10 centimes ; par la poste 15 centimes.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent ; par la poste 0 fr. 20 : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

EN VENTE : Buste d'Allan Kardec

Bronze de 0 ^m 30 de hauteur :	50 francs.	Emballage :	2 fr. »
— 0 ^m 20 —	30 —	—	2 fr.
Buste massif stéarine	10 —	—	2 fr.
Portrait-carte d'Allan Kardec, 1 fr. — Grand portrait d'Allan Kardec et carte album, ...			3 fr. 50
— du Curé d'Ars, 1 fr. — Tableau-gravure du médium Fabre			5 fr. »
— du D ^r Demeure, ...			1 fr. »
Christ, 3 grandours : 5 fr., 3 fr. 50, 1 fr. 50.			
3 photographies spirites, 3 grandes, 2 petites, obtenues par William Crookes, ...			8 fr.

Entretiens sur le Spiritisme, par F. Vallès, 1 fr. 50.

Choses de l'autre monde, par E. Nus, 3 fr. 50.

Secret d'Hermès, par Louis F. Physiologie universelle, 1 vol. in-18. Prix : 2 fr.

La Médiumité au verre d'eau. — Les deux Sœurs. — Entre deux Globes. — Le Souvenir de la Folie, par Mme Antoinette Bourdin. Chaque vol. in-18. Prix : 3 francs. La Consolée, 1 fr. 25.

La Femme et la Philosophie Spirite, par H. V. 1 vol. in-12, 2 fr. 50.

Le Bouddhisme, par H. Olcott, 1 fr. 50.

Introduction pratique pour l'organisation des Groupes Spirites, par M. C. Br. in-12. 50 cent.

Le Spiritisme devant la Raison (les Faits, la Doctrine). 2 brochures in-18, par Tournier, 2 francs.

Process Spirite, 1 vol. in-8, 160 pages, 1 fr. 50 port payé.

Spirite et Chrétiens, par E. Bellemare, 3 fr. 50

Le Spiritisme dans l'Antiquité et les Temps modernes, par le Dr Wahn, 5 fr

La Chute originelle selon le Spiritisme, par J.-E. Guillet, 3 fr. 50.

Dieu dans la nature, par Flammarion, 4 f. 50

La pluralité des Mondes habités, ... 2 » |

Les Merveilles célestes, ... 4 » |

Lumen, ... 3 50 |

Les Etoiles du Ciel, Gr. in-8 de 800 pages, ... 11 50 |

Les derniers jours d'un Philosophe, ... 3 50 |

Les Forces naturelles inconnues, ... 1 » |

Le Surnaturel, par François Vallès, inspecteur général des ponts et chaussées, 2 fr. 25.

Lettres à Marie sur le Spiritisme, 1 fr. 55.

Lettres aux paysans sur le Spiritisme, par Marc Baptiste, 1 vol. in-12. Prix : 1 fr. 25.

Magnétisme curatif au foyer domestique, par Mme Rosen. Prix : 1 fr. 15.

Solutions sociales, par M. Godin de Guise, in-12 avec gravures et plans, 660 pages. 5 francs.

Choix de dictées Spirites, par le Dr Wahn, 4 fr. — 1 fr. 10 port payé.

Discours prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec (1849), avec gravures. 60 cent. franco. — Discours anniversaires. 1875-1874. 50 pages de texte. 20 centimes franco.

Le Spiritisme dans la Bible, par A. Steeki. 1 vol. in-12. 1 fr.

La Maison du Spiritisme, par Michel Bonamy, juge d'instruction. 1 vol. in-12. 3 fr. franco.

Les conférences spirites de l'année 1882, F. Vallès. 1 fr. — Année 1883, 2 fr.; année 1884, 2 fr.

L'âme à travers l'histoire, de E. Bonnemère, 3 fr. 50.

L'éducation dans la famille et par l'Etat, par M. E. Collignon. Prix 1 franc.

Le spiritisme dans l'histoire, par Rossi de Guistiniani, 3 fr. relié.

Le spiritisme ou Fakirisme occidental, par le Dr Gibier. 4 fr.

Les quatre Évangiles, suivis des commandements, expliqués en esprit et en vérité par les Évangélistes, par M. Roustaing, avocat à Bordeaux. 3 vol. in-12. Prix : 10 fr. 50 cent. port payé.

Fables et poésies diverses, par l'esprit frappeur de Carcaissonne. In-12. Prix : 2 francs.

Histoire de Jeanne d'Arc, par Ermance Dufau âgée de 14 ans. — 1 vol. in-12, 3 francs.

Mirette, roman spirite, par Elie Sauvage, vol. in-18. Prix : 3 francs.

Les Vies mystérieuses, dictées spirites, 6 fr. grand in-18.

Thérapeutique magnétique, par A. Cahagnet. 4 fr. 50.

Recherches sur le spiritualisme, par W. Crookes, 3 fr. 50, relié 4 fr. 50.

Le Doute, par Raphaël, 3 fr. 50 Liv. précieux.

Les Grands Mystères, par Eug. Nua, 3 fr.

La Vision du Prophète, 1 fr. 50.

Psychologie transformiste, par Bourges, 4 f.

Études spirites du groupe Bisontin, 1 fr. 60 cent.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

Le Messager. Journal du spiritisme, bi-mensuel, publié à Liège (Belgique). Prix : 5 francs par an pour la France. On s'abonne aussi à Paris, à la Librairie spirite.

Le Moniteur de la Fédération belge, bi-mensuel, r. de Louvain, 121, à Bruxelles (Belgique), 2 fr. pour la Belgique, 2 fr. 50 pour la France.

De Rots, journal mensuel, mi-flamand, mi-français. A Ostende (Belgique), chaussée de Thourout; Belgique, 2 fr. Étranger, 3 fr.

La Lumière, sous la direction de Mme Lucie Grange, boulevard Montmorency, 75, Paris-Auteuil. 6 fr. par an.

Le Spiritisme, organe bi-mensuel, 5 fr. par an pour la France, 6 francs pour l'étranger. Passage Choiseul, 39, Paris.

La Vie posthume, revue mensuelle sous la direction de M. Georges, 21, rue Thiers, à Marseille.

L'Ere nouvelle, revue d'études psychologiques et sociales, Directeur, Gustave Evaus, à Bordeaux, 5 fr. par an, 2 fr. 50 pour six mois.

La Pensée nouvelle, rue de Sèvres, 155, chez M. de Rienzy, 3 fr. par an, étranger, 3 fr. 55.

La Religion laïque, 3, rue Mercœur, à Nantes, 5 francs par an; étranger 6 fr.

Philosophie générale des étudiants Swedenborgiens libres, revue trimestrielle, 4 fr. par an, à Nolsy-le-Sec, chez M. Leconte (S.-et-Oise).

Le Devoir. Journal des Réformes sociales, à Guise (Aisne), ou à Paris, librairie des sciences psychologiques. — Un an, 10 francs. — Europe, 11 francs. — Autres pays, 13 francs.

Le Magnétisme, revue générale, par Donato. Édition populaire 6 fr. — Étranger 7 fr. — Édition de luxe 10 fr. — 11 fr. étranger.

Psychische Studien Monatliche Zeitschrift, preis halbjährlich, 5, Reichsm. — 1 her, 20 Ngr. Leipzig, Oswald Mutze Lindenstrasse, 2.

Journal du Magnétisme, 15, boulevard du Temple, Paris, 6 fr. par an. Union postale, 7 fr.

The Theosophist. A Monthly journal, devoted to oriental art, literature and occultism, conducted by H.-P. Blavatsky, at Madras, India. 25 fr. par an.

Op de Grenzen, van Vwee Werelden à la Haye (Hollande).

Le Religio Journal, Philosophical, Jno, C. Bundy éditeur et J.-R. Francis, One copy. one year in advance including postage, 83, 15. Publishing House at Chicago-Illinois (Etats-Unis).

The Banner of Light, journal paraissant tous les samedis à Boston, Massachusetts (Amérique du Nord), n° 14 Honover Street, Prix 3 dollars par an à l'avance.

The medium and Daybreak, paraît tous les huit jours. S. Burns, progressive Library, 15, Southampton Row, Holborn, W. C., double sheet. Price, 1 d. 1/2.

Light, 4, Ave Maria-lane, E. C. street, London, Angleterre.

Reformierende Blätter. Budapest, chez Robert Bensuel, 21, Waltzener Boulevard.

Le Herald of progress. W. H. Lambelle, 25. Blackett, Street-Newcastle-on-Tyne, Angleterre. Annual subscription, 6 sh. 6 d. poste free.

The Marbinger of light, mensuel, à Melbourne, Australie. — 20 francs par an.

Revista Espirita (Revue Spirite), Barcelone Capellanes, 43, par trimestre, 6 rs. Étranger et pays d'outre-mer, par an, 46 rs.

Revista Espirita, Buenos-Ayres.

Annali dello Spiritismo in Italia, 12 livraisons par an, 8 francs. Turin, via Bogino, 23. Tyogr. Baglioni.

El Criterio espiritista, 7^e année, revue mensuelle de 1 à 21 pages in-4, à Madrid. Société spirite rue Cervantès, 34. Espagne, 6 pesetas. — France, 10 francs. — Une fois par mois.

Refremador, R'ô-de-Janeiro.

El buen Sentido, Calle Mayor, 81, 2 à Lerida (Espagne).

Luz de l'Alma, à Buenos-Ayres.

La Revolución calie de Casianos, 35, 2^e à Alicante, Espagne.

Coastancia, à Buenos-Ayres, 40 pesos.

La Fraternidad, à Buenos-Ayres, par trimestre, 20 cts.

La Verité, à Buenos-Ayres, un an s. m/n, 1.60.

La Nueva Alianza, à Cienfuegos, île de Cuba.

El faro, à Sevilla (Espagne).

Le Rébus, à St-Petersbourg.

Le Sphinx, à Leipzig (Allemagne), Carl de Prell, mensuel, 1 fr. 50 le numéro.

A Luz, à Lisbonne, 600 reis.